



**145**

AUTOMNE 2019

**WALLONIE + BRUXELLES**  
REVUE TRIMESTRIELLE  
INTERNATIONALE ÉDITÉE  
PAR LA FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES  
ET LA WALLONIE

**DOSSIER**  
TRANSITION  
ÉCOLOGIQUE :  
DES ACTEURS  
WALLONS S'Y  
INVESTISSENT

**CULTURE**

FRANCOFOLIES DE SPA,  
25 ANS D'EXISTENCE CÉLÉBRÉS  
DANS LES RÈGLES DE L'ART

**INNOVATION**

LE BELGE NICOLAS GODELET  
A CONSTRUIT LE PONT  
CHANG'AN À PÉKIN

**FRANCOFOLIES**  
DE SPA

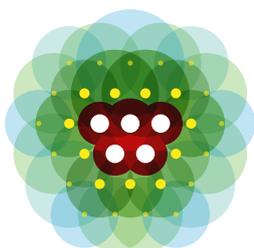
# Feel inspired

La ville de Spa

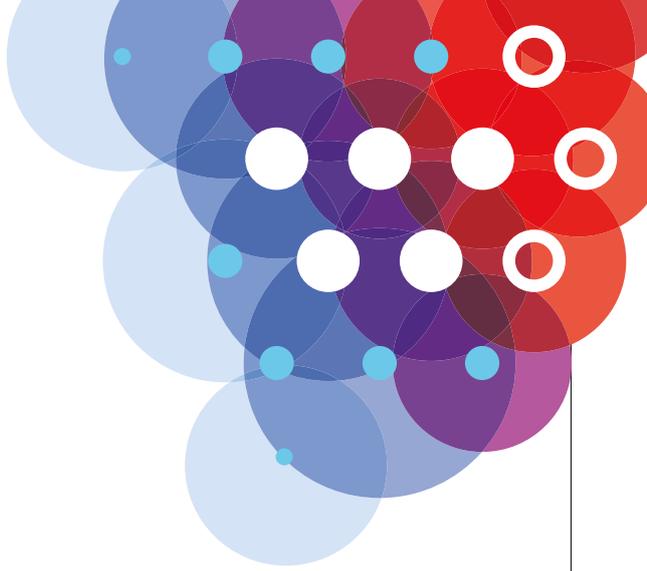
## LA WALLONIE, UN ÉCRIN DE VIE

La Wallonie compte en son sein de nombreux endroits qui peuvent se targuer d'offrir une qualité de vie supérieure, tant aux habitants qu'aux touristes qui sillonnent notre belle région.

La ville de Spa est un exemple parfait de la multiplicité d'offres touristiques et de loisirs que propose la Wallonie. Située dans un écrin de verdure propice aux balades et à la détente, Spa dispose de nombreux atouts pour attirer le touriste. Qu'il s'agisse de ses Thermes et de ses sources, de son Casino, du Circuit de Spa-Francorchamps, de son festival de théâtre, des Francofolies, des nombreux circuits de balades qui entourent la ville ou de son histoire (dès le XVI<sup>e</sup> siècle, Spa est devenue LE rdv thermal de la noblesse européenne, jusqu'à la présence de familles royales), Spa est au cœur de la vie culturelle, patrimoniale, historique et touristique de Wallonie tout au long de l'année. De quoi prouver au monde entier que la Wallonie est une terre d'accueil idéale !



Wallonia.be



## 04 ÉDITO

LA WALLONIE AU CŒUR DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE



## 06 DOSSIER

TRANSITION ÉCOLOGIQUE : DES ACTEURS WALLONS S'Y INVESTISSENT  
par Jacqueline Remits



## 14 INNOVATION

LE BELGE NICOLAS GODELET A CONSTRUIT LE PONT CHANG'AN À PÉKIN  
par Vincent Liévin



## 18 CULTURE

FRANCOFOLIES DE SPA, 25 ANS D'EXISTENCE CÉLÉBRÉS DANS LES RÈGLES DE L'ART  
par Catherine Haxhe



## 22 PORTRAIT

ÊTRE. JUSTE ÊTRE  
par Isabelle Plumhans



## 24 ENTREPRISE

I-CARE : « TOUBIB POUR MACHINES » RECONNU DANS LE MONDE ENTIER  
par Jacqueline Remits



## 28 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

LA FORMATION EN ALTERNANCE FAIT DES PROGRÈS AU RWANDA  
par Charline Cauchie



## 30 JEUNESSE

LIBRES ENSEMBLE : LES JEUNES SONT LE FUTUR DONT JE SUIS FIÈRE DE FAIRE PARTIE  
par Laurence Briquet



## 32 SOCIÉTÉ

GUIDER LES PERSONNES HANDICAPÉES VERS LA FORMATION  
par Laurence Briquet



## 34 TOURISME

TOURISME DE MÉMOIRE  
par Jean-Marie Antoine



## 36 MODE/DESIGN

MAXIME JACQUET - BIG IN L.A.  
par Marie Honnay



## 38 SURVOLS



Téléchargez la revue sur [www.wbi.be/rwb/](http://www.wbi.be/rwb/)

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION  
Emmanuelle Stekke  
e.stekke@wbi.be  
02 421 87 34

COLLABORATION  
Marie-Catherine Duchêne, Fanny Tabart, Véronique Balthasart et Anne Neuville

CONCEPTION  
Polygraph'  
[www.polygraph.be](http://www.polygraph.be)

IMPRESSION  
Graphius  
[www.graphius.com](http://www.graphius.com)

ÉDITRICE RESPONSABLE  
Pascale Delcomminette  
Place Sainctelette 2  
B-1080 Bruxelles

# LA WALLONIE AU CŒUR DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE



En cet automne 2019, la Revue W+B invite à découvrir les acteurs wallons qui jouent un rôle actif dans la transition écologique, domaine des plus importants à l'heure actuelle. Plongez notamment au cœur du pôle de compétitivité GreenWin et du cluster TWEED, afin de comprendre les enjeux qui s'y jouent.

Nous célébrons également les 25 ans des Francofolies de Spa, pari réussi pour un anniversaire fêté dignement !

Nous partons aussi à la rencontre d'Emmanuel Dekoninck, metteur en scène de talent, de Nicolas Godelet, architecte qui s'exporte avec succès en Chine, et de Maxime Jacquet, qui donne vie aux splendides villas hollywoodiennes.

Dans d'autres secteurs, nous honorons l'entraide et le partage avec le programme de formation en alternance au Rwanda de l'Apefe et les formations « Libres ensemble » du BIJ et de l'OIF.

Entre autres choses...

Bonne lecture ! ●

# TRANSITION ÉCOLOGIQUE : DES ACTEURS WALLONS S'Y INVESTISSENT



*Les matériaux de construction innovants, un autre point d'ancrage de GreenWin*

**Grâce aux innovations technologiques et à leur créativité, les acteurs industriels wallons peuvent jouer un rôle dans la préservation de la planète. Certaines entreprises l'ont bien compris et prennent déjà une longueur d'avance dans la transition écologique.**

---

PAR **JACQUELINE REMITS**



Selon l'étude **européenne Roadmap 2050**, les émissions de CO2 émises par l'industrie technologique pourraient baisser de 66 % supplémentaires d'ici 2050, soit une réduction totale de 75 % par rapport au début du siècle. Entre 2000 et 2013, les secteurs wallons de l'industrie technologique ont diminué leurs émissions de CO2 d'environ 25 % en moyenne. Pour poursuivre dans cette voie, de nouveaux engagements ont été pris. En Wallonie, le pôle de compétitivité **GreenWin** et le cluster **TWEED** participent activement à cette transition écologique.

### TWEED : TRANSITION ÉNERGÉTIQUE AU TOP

Le cluster **TWEED** (Technologie Wallonne Energie Environnement et Développement durable) rassemble, en Wallonie et à Bruxelles, 125 acteurs (entreprises, centres de recherche) impliqués dans les énergies renouvelables, l'efficacité et la performance énergétiques. « Nous créons le réseautage et l'écosystème autour de ces acteurs afin qu'ils travaillent ensemble, explique **Cédric Brüll**, directeur de



Cédric Brüll, Directeur de TWEED

*TWEED. Notre métier consiste à soutenir les entreprises, plus spécialement les PME, dans le montage de leurs projets, d'innovation ou d'investissement, afin qu'elles puissent suivre les dernières innovations technologiques, car le secteur énergétique évolue très rapidement. Les innovations y sont nombreuses que ce soit dans les smartgrids, le stockage d'énergie, les voitures électriques... »*

Comment ça se passe ? « *Souvent, les entreprises ou les centres R&D viennent à nous avec des idées de projet. Nous les aidons à structurer leur idée, leur étude de marché, leur consortium, afin d'aboutir à un projet qui tienne la route. Nous travaillons avec une entreprise dès lors qu'elle souhaite travailler en synergie avec d'autres acteurs.* »





Wal4grid, projet du cluster TWEED

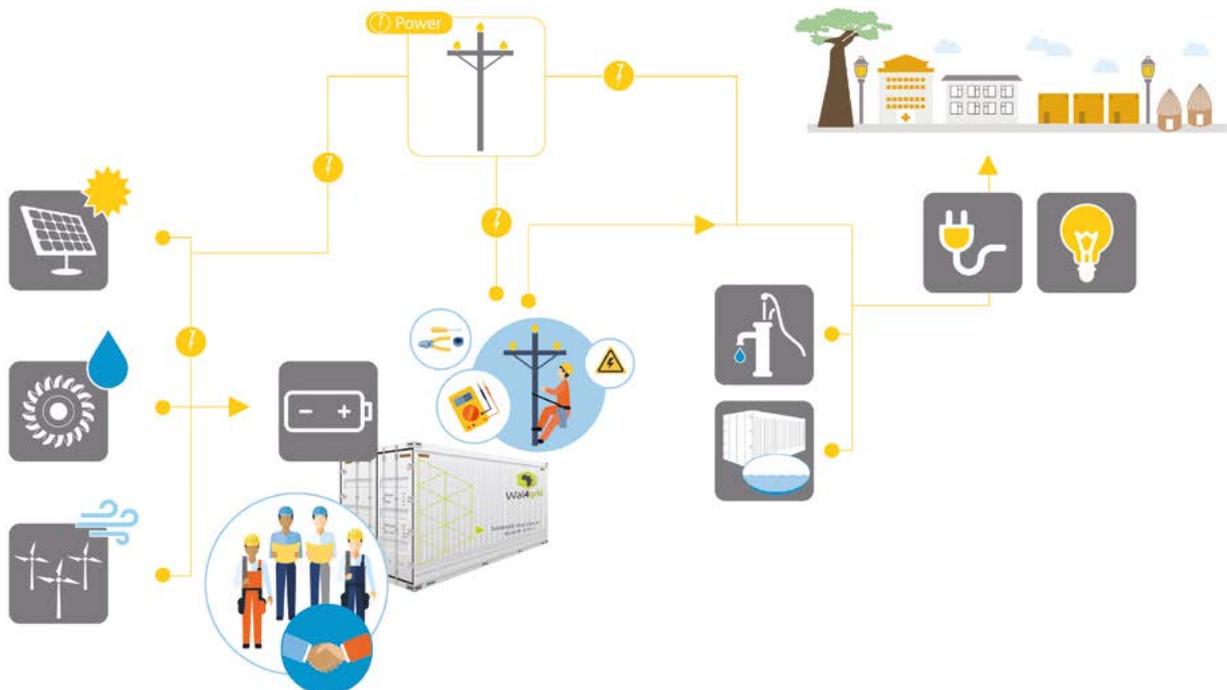
En transition énergétique, TWEED travaille de concert avec les pôles de compétitivité **MecaTech** et **GreenWin**. « Avec le premier, nous avons lancé un appel à projets vers les communautés d'énergie locales. Un nouveau décret permet

en effet de créer des communautés d'énergies renouvelables regroupant des consommateurs, des entreprises, des citoyens. Elles vont gérer elles-mêmes leur consommation d'énergie et tenter de faire un lien entre la demande

et l'offre au niveau local. » Avec GreenWin, TWEED a lancé un appel à projets concernant le rôle des bâtiments dans la transition énergétique. « Ainsi, dans notre écosystème d'entreprises, les acteurs se parlent sur une thématique. Le bâtiment peut-il produire de l'énergie, jouer un rôle de flexibilité ? Nous sommes là pour les aider à structurer des projets d'innovation dans ces thématiques. »

### TRANSFERT DE COMPÉTENCES VERS L'AFRIQUE

Depuis plusieurs années, le cluster développe une stratégie d'exportation, mais également de transfert de compétences en énergie durable vers l'Afrique. « Nous structurons des entreprises wallonnes complémentaires dans les secteurs hydraulique, solaire, des batteries, des réseaux... Ensemble, elles peuvent apporter une solution complète en Afrique, en électrification rurale, par exemple, et en travaillant en synergie avec des entreprises africaines. Nous offrons aussi des formations aux acteurs présents sur les projets. » Pour ce transfert de technologie et



Tweed développe une stratégie d'exportation et de transferts de compétences en énergie durable vers l'Afrique.

de savoir-faire entre pays, le cluster est soutenu par **WBI**. « *C'est le cas, notamment, au Rwanda où nous avons récemment emmené des entreprises wallonnes pour former des entrepreneurs rwandais à monter des projets d'énergie renouvelable et à réaliser de l'ingénierie. Ainsi, depuis des années, la société **Sher** travaille sur des projets hydrauliques.* » Au Maroc, la société **John Cockerill (ex-CMI)** développe un projet de stockage de l'énergie avec l'agence solaire locale. « *Avec des experts, nous aidons ces entreprises en matière d'efficacité énergétique. Et nous offrons ainsi une belle visibilité à nos acteurs wallons.* » Avec Laurent Minguet pour fondateur et qui a investi dans différents projets énergétiques en Casamance, le cluster est évidemment présent au Sénégal. « *Nous y avons effectué plusieurs missions et c'est l'un de nos pays-cibles pour l'avenir* », confirme Cédric Brüll.

## GREENWIN : BOUCLER LA BOUCLE DE LA MATIÈRE

Le pôle de compétitivité **GreenWin**, dont les maîtres-mots sont l'économie circulaire et la neutralité carbone, se consacre à trois secteurs : la chimie verte, les matériaux de construction innovants et les technologies environnementales. Il compte plus de 200 membres, dont plus de 150 entreprises, 4 partenaires et 5 réseaux internationaux. Dans ce secteur, où le taux de croissance de l'emploi et celui de la valeur ajoutée se situent à plus de 20 %, 110 millions d'euros ont déjà été investis dans 42 projets.



Véronique Graff,  
Directrice générale de GreenWin

Un appel à projets vient d'être lancé dans le domaine de la construction et de l'énergie. « *L'idée est de développer, à travers l'innovation et les partenariats entre les entreprises, universités et centres de recherche, tout le potentiel du bâti en matière de production énergétique et de stockage de l'énergie*, souligne **Véronique Graff**, Directrice générale de GreenWin.



Chez GreenWin, la conservation de la nature passe par les technologies environnementales et la neutralité carbone.



La chimie verte, un des secteurs clés de GreenWin

*Il s'agit de travailler sur les technologies appliquées dans le secteur pour amener nos constructions à devenir des maillons importants en matière énergétique et de stockage énergétique, avec de nouveaux types de matériaux, de toitures, de vitrages... »* Pour concrétiser cette belle idée, GreenWin rassemble les partenaires qui auraient intérêt à se rencontrer sur cette thématique. « *Nous travaillons avec eux pour identifier les bons partenaires, en priorité en Wallonie, et nous construisons ensemble le projet.* »

### MISSIONS INTERNATIONALES ET PROJETS EUROPÉENS

GreenWin développe un ensemble d'actions à l'international. « *Le pôle est au centre d'un réseau de plus de 800 contacts dans le monde. Nous organisons des missions à l'international dédiées aux partenaires technologiques, ainsi que des conférences sur la chimie verte et les technologies blanches, en Wallonie, en collaboration avec les universités. Nous sommes impliqués dans des projets européens, dont SCOT sur l'utilisation du CO<sub>2</sub>, que nous coordonnons. Nous avons*

*monté une association internationale, CO<sub>2</sub> Value Europe, dont l'objectif est d'arriver à des entreprises neutres en carbone. A partir du CO<sub>2</sub>, on peut construire de nouvelles molécules chimiques, fabriquer des blocs pour la construction, de nouveaux carburants... »* Le pôle est également très actif en énergie circulaire. « *Outre le CO<sub>2</sub>, nous travaillons sur certains types de plâtres, de verres spéciaux, sur le développement de filières d'économie bio-sourcée... Ces gros enjeux dans la construction et la chimie*

*doivent permettre de boucler la boucle de la matière.* » Différentes entreprises développent des projets avec GreenWin, notamment **Tradecowall**, qui traite les déchets de construction et travaille à les valoriser, et **l'Atelier de l'Avenir**, spécialisé dans les constructions en ossatures en bois, lancé dans des projets de maisons évolutives et durables.

### DES ENTREPRISES WALLONNES SOUCIEUSES DE L'ENVIRONNEMENT

Des entreprises wallonnes jouent déjà un rôle dans la préservation de la planète. Quelques exemples.

#### BELVAS : CHOCOLATERIE TRÈS ÉCOLO

Quand, en 2005, il a repris la chocolaterie **Belvas** à Ghislenghien, **Thierry Noesen** l'a fait évoluer en un modèle de chocolaterie écolo. Elle est ainsi la seule à disposer du double label Bio et Equitable. Elle travaille en effet tous ses ingrédients bios sans ajout de conservateurs, colorants, arômes ou exhausteurs de goût. Ce qui lui a valu d'être sacrée « microentreprise la plus écologique d'Europe » par la Commission européenne. « *C'est bon pour les consommateurs, pour les planteurs et le maintien de la*



La chocolaterie Belvas favorise l'utilisation de panneaux photovoltaïques



Les fèves de cacao, la base du travail de la chocolaterie Belvas.

*diversité dans les plantations* », souligne Thierry Noesen. La chocolaterie revoit chaque année sa politique environnementale. Elle est aujourd'hui autonome en énergie pour 50 % de ses besoins grâce, notamment, à l'installation de 380 panneaux solaires sur l'ensemble de la surface du toit, ainsi qu'à un système de récupération de la chaleur rejetée par l'air conditionné, l'énergie de l'air chaud, transformée en eau chaude, étant ensuite utilisée pour faire fondre le chocolat. « *Nos projets dans le Sud sont au-delà*



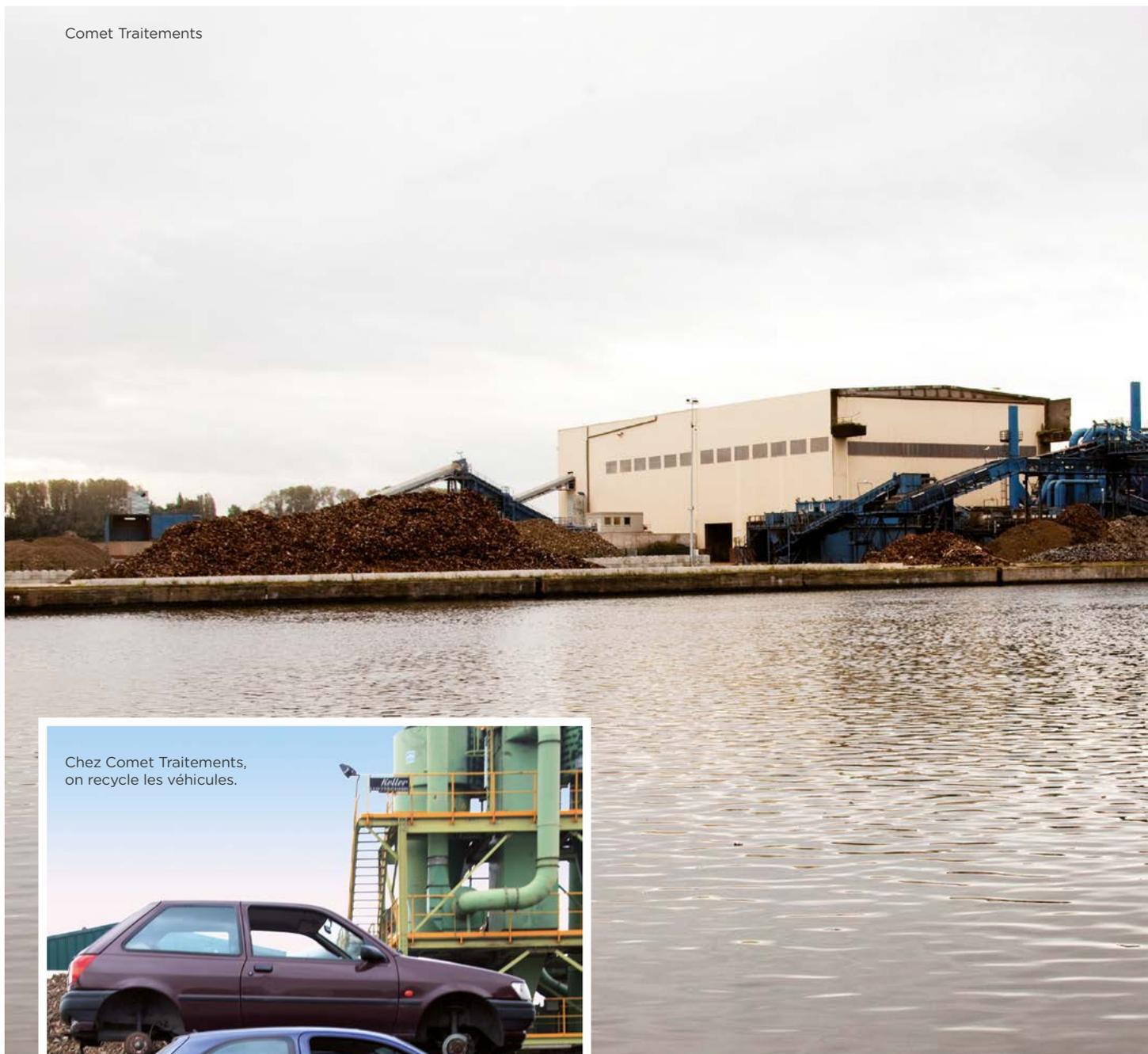
La chocolaterie Belvas est la seule à disposer du double label Bio et Equitable.



Thierry Noesen,  
Directeur de la chocolaterie Belvas

*du bio. Nous sommes associés à l'ONG Grainedevie dans une opération de reforestation à Madagascar. En Côte d'Ivoire, nous avons replanté 2 000 arbres d'espèces différentes et lancé une tablette Côte*

*d'Ivoire il y a un an. Nous reversons une prime aux planteurs via la coopération et nous avons créé le programme directcocoa.org qui va le plus loin dans l'aide aux planteurs en Côte d'Ivoire. »*



Chez Comet Traitements, on recycle les véhicules.



**« COMME ON LE VOIT, GRÂCE AU DÉVELOPPEMENT DE NOUVELLES TECHNOLOGIES ET À LEUR CAPACITÉ D'INNOVATION, NOMBRE D'ENTREPRISES WALLONNES RÉPONDENT ACTIVEMENT AUX ENJEUX CLIMATIQUES. »**



### COMET TRAITEMENTS : DÉMANTÈLEMENT DES BATTERIES DE VÉHICULES HYBRIDES ET ÉLECTRIQUES

Dans un autre secteur, le **groupe Comet**, spécialisé dans le recyclage, à Châtelet et à Obourg, a inauguré le premier centre de dépollution des véhicules hybrides électriques. « *Depuis plus de cinq ans, nous avons été les premiers à mettre en place les processus nécessaires pour dépolluer des véhicules électriques et hybrides,* explique **Pierre-François Bareel**,

administrateur délégué de Comet Traitements. *En 2014, nous avons recyclé les 165 premières Prius Toyota, ce qui nous a permis de former notre personnel. La grosse nouveauté, c'est la mise en sécurité de la voiture, une fois la batterie enlevée. Mais nous ne recyclons pas les batteries. Nous assurons leur stockage sécurisé, leur regroupement et leur transport.* »

Comet Traitements récupère les matières contenues des batteries. « *Un véhicule hybride ou électrique contient plus d'aluminium, de cuivre qu'un véhicule classique, et les moteurs contiennent des éléments avec des terres rares. Avec l'Université de Liège, dans le cadre de la Reverse Metallurgy, nous avons développé un procédé pour les récupérer et les valoriser. Un pilote métallurgique nous permet de récupérer 5 kilos de terres rares par jour. Comme une voiture électrique en contient 1 kilo, nous pouvons en traiter 5 par jour. Le taux de recyclage des voitures électriques peut aller jusqu'à 96 %. Le groupe Comet est le seul en Europe à avoir pu réaliser cette démonstration. Une première mondiale.* »

### STÛV : UN POÊLE TRÈS PEU POLLUANT

Le fabricant de poêles de chauffage **Stûv**, à Bois-de-Villers, a conçu le poêle à pellets sans doute le moins polluant du marché avec une production de particules fines quatre fois inférieure à la normale et une production de CO vingt fois inférieure à la réglementation européenne qui entrera en vigueur en 2022.

### DES ENTREPRISES QUI RECYCLENT

Les entreprises actives dans le recyclage sont nombreuses en Wallonie. Ainsi, **Protelux**, à Bertrix, recycle les graisses et les huiles de friture usagées du secteur horeca, ainsi que les déchets de boucherie, de poissonnerie et des abat-

toirs. **Hublet** est devenue, au fil des ans, une référence dans le recyclage des déchets de construction. Longtemps active sur les chantiers de terrassement et de démolition, l'entreprise se concentre désormais sur le développement des services de ses centres de traitement agréés à Floreffe et à Wanlin. Elle a largement contribué au développement des matériaux de remblai innovants qui permettent d'éviter la formation de nids de poule.

**Gerday Recyclage**, à Houyet, réalise des travaux de concassage de déchets de classe 3 généralement issus de la construction, des travaux de criblage et de broyage de déchets de béton. **Sede Benelux**, dans le Parc Crealys à Gembloux et qui fait partie du groupe Véolia, est notamment spécialisée dans le recyclage agricole. Également basée à Gembloux, **Spechim** apporte des solutions innovantes sur mesure pour le traitement des eaux usées, les secteurs automobile et du bâtiment, le traitement des métaux, l'industrie agroalimentaire, le nettoyage des surfaces dures, l'entretien sanitaire. L'entreprise familiale **Weber**, à Auvélais, est active dans le recyclage des métaux ferreux et non-ferreux et, plus particulièrement, dans la démolition métallique. Le groupe **Wilmet**, à Namur, est également spécialisé dans le tri des déchets.

Grâce au développement de nouvelles technologies et à leur capacité d'innovation, nombre d'entreprises wallonnes répondent activement aux enjeux climatiques. ●

[www.greenwin.be](http://www.greenwin.be)  
[www.clustertweed.be](http://www.clustertweed.be)

# LE BELGE NICOLAS GODELET A CONSTRUIT LE PONT CHANG'AN À PÉKIN

« *La vie est belle, profitez-en et améliorez votre environnement !* » conclut-il après avoir réalisé ce monstre d'acier de 638 mètres de long et 47 mètres de large pour 45.000 tonnes d'acier.

PAR VINCENT LIÉVIN

Les liens entre la Chine et la Belgique ont traversé les époques et ont pu notamment bénéficier du travail incessant d'Henri Lederhandler, à une période où il n'était pas nécessairement « respectable » de commercer avec l'Empire du milieu. Aujourd'hui, un autre homme pose des ponts entre les deux pays : le namurois **Nicolas Godelet**. Peu connu du grand public, il s'est investi depuis 2010 dans la construction du **pont haubané Chang'An**, en Chine, après avoir gagné le concours international d'architecture ouvert par les auto-

rités à Pékin. Ce pont fait voyager l'architecte de la dynastie Ming, à l'origine des berges, à nos jours avec ses 45.000 tonnes d'acier. Prouesse technique, cet ouvrage mesure dans toute sa longueur quelque 1.350 mètres (le tablier central en acier en fait 638). « *Je pense être un des plus jeunes architectes ingénieurs à avoir gagné un ouvrage de cette taille. Mais je suis bien accompagné, par mon collaborateur et ami Bernard Viry, notre équipe à Pékin, et le bureau d'étude associé BMEDI qui a sélectionné pour ce projet 13 jeunes*

*ingénieurs parmi 1500 pour nous accompagner.* »

## UN ARCHITECTE IMPLIQUÉ DANS SON ÉPOQUE

Nicolas Godelet, belge, est né dans les Alpes Suisses en 1976. « *Je vis à Pékin en Chine depuis 2002, et à Dorinne dans le Condroz. Je suis avant tout un voyageur. J'estime que le voyage m'a au moins enseigné autant que mes parents et ma scolarité* ». Il a étudié l'architecture et l'ingénierie. « *Mais j'aime*



Nicolas Godelet





*aussi les langues (j'en parle 6) et j'ai également étudié les écritures anciennes (égyptien, phénicien et surtout les Jiaguwen, anciens caractères chinois).* » Il adore les matières : « *Je suis apprenti coutelier, céramiste, peintre et je travaille beaucoup avec le bois pour mes meubles. J'ai choisi une vie qui me pousse à évoluer sans cesse.* » Il travaille pour une cause qui lui tient à cœur : « *La question climatique et la reconsidération de nos modes de vie, de construire, de consommer, de pratiquer la ville.* »

## AU CŒUR DE LA CHINE, IL AVANCE

Depuis qu'il a posé un pied en Chine, il a travaillé au bureau chinois de l'architecte Anthony Béchu et participé au chantier du futur Opéra National et du Grand Stade, sans oublier la réhabilitation en quartier culturel du site métallurgique de Shougang. Aujourd'hui, l'aboutissement du nouveau pont Chang'An est un projet colossal : il s'agit de la nouvelle porte ouest de la capitale chinoise qui reliera Mentougou



Le pont Chang'An à Pékin, un peu de Wallonie en Chine

à Beijing (Pékin). Il accueillera 8 voies routières. Il doit être inauguré en grande pompe pour le 70e anniversaire de la Révolution (1949). « *J'ai choisi un mode de vie et de travail que j'appelle « Vinci », du père de mes rêves d'enfance Léonard de Vinci. Notre équipe ne travaille pas que sur l'architecture et le mobilier, mais aussi les transports (nous dessinons un tramway à induction), la dépollution des sols, l'économie d'énergie des bâtiments, la recherche en matériaux écologiques (étude sur la photoluminescence)...* » Il réfléchit sur la thématique des ponts depuis 2005 : « *Mon premier était un pont en béton, pour le passage des piétons entre la nouvelle ville et la ville médiévale de Pingyao (UNESCO), puis en 2008 une passerelle haubanée très avant-gardiste. Le pont relie une ville. Au-delà de sa fonctionnalité, c'est aussi une sculpture, une partie du paysage et le reflet de la culture qui le bâtit.* »

## UN PONT QUI VOLE BREVETÉ

Pour imaginer ce pont, cet homme ouvert, n'a pas hésité à faire appel à d'autres technologies : « *La modélisation est intéressante, nous avons utilisé Katia, un programme d'aéronautique développé par Dassault, qui est pour la première fois utilisé en génie civil. Ce programme nous a permis à tous de travailler sur une même plateforme: conception, calcul, fabrication, montage, tout est maîtrisé en trois dimensions, plus de papier nécessaire. C'est une première dans le domaine, pour un pont dont le modèle structure est également une innovation et pour lequel nous avons déposé un brevet.* »

Il mène une profonde réflexion sur les matériaux et sur l'écologie : « *Nous développons des matériaux photo-luminescents pour éclairer les lieux publics en absorbant l'énergie solaire. Nous nous investissons dans la dépollution des sols industriels (en Chine cela représente 20% du territoire de bord de mer)...* »



## L'URGENCE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

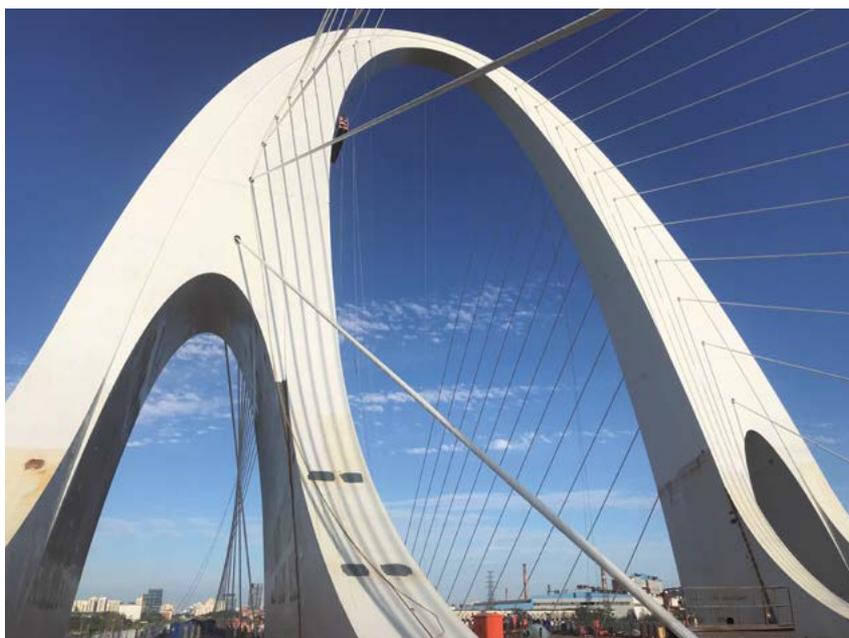
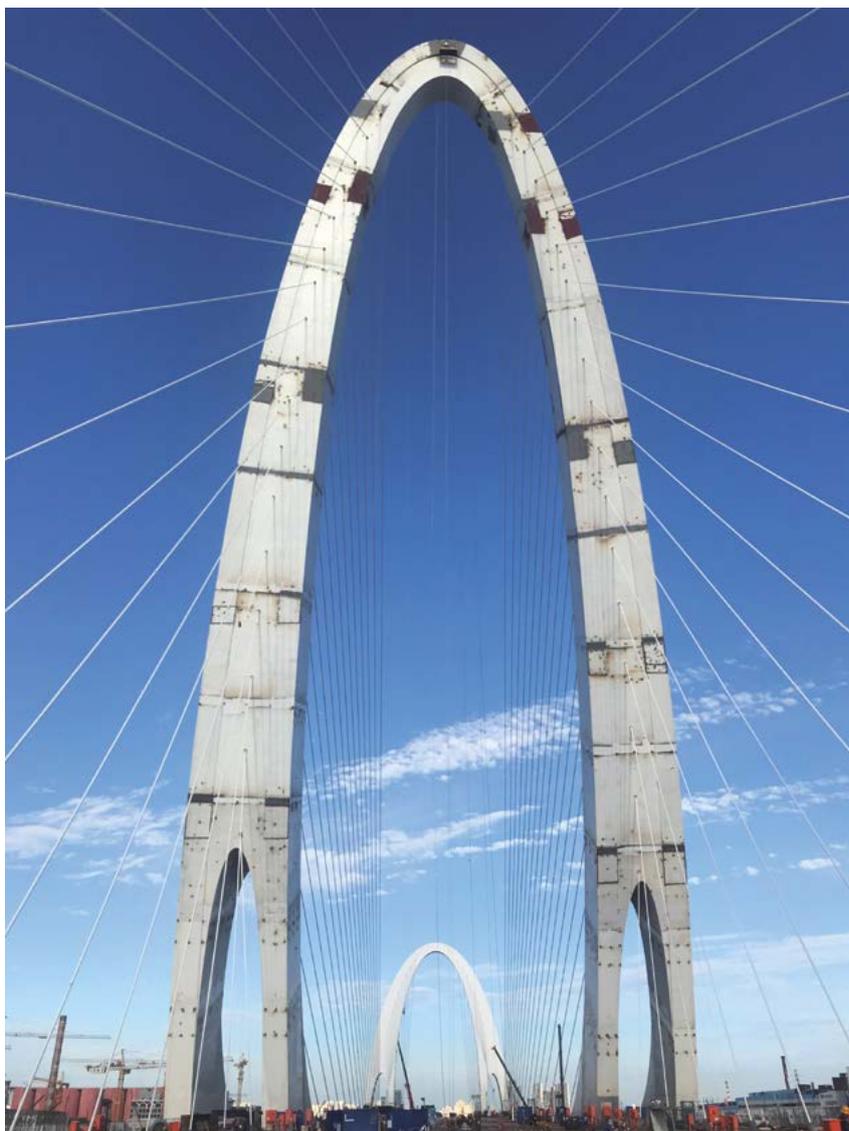
Pour lui, le développement durable, « *c'est la cause pour laquelle nous travaillons. Les résultats de la dernière COP 24 en 2018 sont désastreux, notre monde et notre planète sont sacrifiés à l'unanimité et il est urgent de passer à l'enseignement.* » Son équipe s'associe donc maintenant avec des universités pour enseigner les méthodes de conception durable, « *mais ce n'est pas assez, il faut commencer dans les écoles primaires et secondaires... Personnellement je sais que lorsque ma fille aura 20 ans, je ne serais pas du tout à l'aise de lui avouer que nous avons tout essayé, mais pas assez, pour lui laisser un monde sain* ».

## DU JAPON À L'ARABIE SAOUDITE

La Chine n'est toutefois pas son seul espace de réflexion : « *Je travaille aussi au Japon, à Taiwan, sur des logements denses en structure bois. Je commence un projet en Arabie Saoudite pour la protection d'une ville historique et son lien avec la ville moderne* ». Il n'oublie pas la Belgique : « *Je fais le projet d'un village, si possible autonome et lié à un artisanat et un mode de vie contemporain, sans exploitation des ressources, sans déchets... Avec mes confrères de chez AgwA, nous réalisons aussi le projet de l'ambassade de Belgique en Chine : structure bois et matériaux recyclés.* »

Comme la Chine, il ne dort jamais vraiment... ●

[www.ng-lab.net](http://www.ng-lab.net)





© J. Van Belle - WBI

# FRANCOFOLIES DE SPA, 25 ANS D'EXISTENCE CÉLÉBRÉS DANS LES RÈGLES DE L'ART

PAR CATHERINE HAXHE

25 ans, un bel âge qui se fête ! Et ce fut fait lors de cette dernière édition qui a tenu ses promesses fin juillet. Les Francophonies de Spa n'ont pas failli à leur réputation : festival citoyen hétéroclite, familial, d'amoureux et de curieux. En plein cœur de la ville jadis baptisée « Café de l'Europe », les Francos, un rendez-vous d'été incontournable pour les artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'occasion d'un bilan en même temps que de souffler les bougies.

## Il fut un temps, les Francos et le Festival International de la Chanson Française...

C'est en 1985 que **Jean-Louis Foulquier** (journaliste à France Inter, il fut le fondateur des Francophonies de La Rochelle) crée, dans sa ville natale de La Rochelle, les Francophonies. Immédiatement dédiées à la chanson française et plus largement à toutes les musiques de l'espace francophone. Le festival rencontre rapidement un vif succès et s'exporte : à Montréal, Buenos Aires, Berlin, en Suisse et en Bulgarie.

À Spa, quand le Festival International de la Chanson Française tire sa révérence en 1984, il laisse un grand vide. Alors adolescent, **Charles Gardier** n'aura de cesse d'imaginer comment relancer un tel événement. Il y par-



Kid Noize © J. Van Belle - WBI

viendra après plusieurs rencontres heureuses, avec **Jean Steffens**, un Malmédien lui aussi passionné par l'organisation de concerts, **Pierre Collard-Bovy** et **Pierre Rapsat**, alors en contact avec Jean-Louis Foulquier. C'est lui qui va réunir toutes les forces en présence. Le calendrier est arrêté : les premières Francophonies de Spa auront lieu du 27 au 30 juillet 1994.

25 ans plus tard, nous avons fait le point avec le papa des Francos, Charles Gardier.

« Il y a des fondamentaux aux Francophonies, aime à rappeler Charles Gardier, c'est notamment de faire découvrir des artistes. Depuis leur création avec toute l'équipe, Jean Steffens et Marc Radelet (attaché de Presse du Festival), nous voulons être une vitrine de talents en Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous aimons surprendre et proposer les artistes de demain. Et pour cela, il faut être très attentif aux émergences. Notre public le sait, nous avons de vrais amoureux de musique qui viennent en espérant découvrir des choses, beaucoup sont très curieux. Nous sommes aussi fiers d'offrir un cadre unique. Une ville thermale au passé historique



© J. Van Belle - WBI



© J. Van Belle - WBI

riche, dans un écrin de verdure, c'est fabuleux. Spa s'est développée autour de son thermalisme, des premières destinations de vacances où l'on venait prendre soin de soi, des premières manifestations culturelles et sportives avec le Festival de Théâtre et le Grand Prix de Francorchamps. C'est inscrit dans ses gènes. En tant que spadois, je voulais à tout prix garder le site au centre-ville. Même si c'est aussi plus compliqué à organiser. Ce serait tellement plus simple de faire le festival dans une prairie. Nous avons d'ailleurs dû faire évoluer la configuration du site l'an dernier et forcément certains sont déçus, ils regrettent les concerts donnés sur la Place de l'Hôtel de ville qui était comme une petite salle à ciel ouvert, très cosy. Dans le nouveau périmètre

Place Royale il y a beaucoup plus d'espace. Pour un artiste, se produire devant un grand public c'est une belle expérience. Pour cette deuxième édition, nous avons tenu compte des remarques et amélioré les détails. Nous sommes en train de reconstruire un festival depuis l'an dernier, cela reste un défi, c'est certain »

Ce qui ne change pas, c'est la langue française, dont les organisateurs des Francofolies se font les ardents défenseurs depuis leur création.

« Cela a toujours été notre credo, précise Charles Gardier, bien sûr si un artiste bruxellois veut chanter en anglais, il le fait, nous ne sommes pas des radicaux. Nous sommes fiers de proposer une program-

mation avec plus de 50% d'artistes issus de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Dans le même temps nous continuons plus que jamais de croiser les styles et les générations, à programmer Lomepal et Sardou, Orelsan, Feu ! Chatterton ou Bruel. Un grand-père et son petit-fils peuvent faire découvrir à chacun leurs artistes et les voir ensemble sur un même site. Ces dernières années, ne nous voilons pas la face, on sent quelques crispations sociétales de renfermement sur soi, on se mélange moins c'est une évidence. Aux Francos nous combattons cela, nous aimons emmener un artiste devant un public qui n'est pas forcément le sien. »

Toujours à la recherche de nouveaux artistes, les **Francofolies de Spa** sont en perpétuelle connexion



Charlotte © J. Van Belle - WBI



Alice on the Roof © J. Van Belle - WBI



Claire Laffut © J. Van Belle - WBI



Mustii © J. Van Belle - WBI



Tanaë © J. Van Belle - WBI

avec les « autres » Francos, La Rochelle ou Québec mais aussi avec les agents, en première ligne pour dénicher des artistes puis les proposer aux organisateurs. **Laurent Walschot** est un de ces découvreurs. Agent de Mustii, il arpente les festivals depuis plus de 20 ans.

« Spa reste une date très importante de l'été pour les artistes, explique Laurent Walschot. Ils aiment s'y produire. Ce rendez-vous est très familial mais évolue aussi, on voit de plus en plus de jeunes et d'amateurs de musique. Pour nous agents c'est une aubaine, il y a beaucoup de presse et de contacts professionnels, on fait le plein de rencontres, on découvre les nouveaux médias avec lesquels tra-

vailer, les bloggeurs par exemple. Je loge souvent à Spa lors des Francos, je me prends la semaine, j'adore le cadre citadin, c'est très confortable. Je me balade, je tends l'oreille, même si cette année avec Mustii je n'ai pas pu autant que je le voulais tant nous avons été sollicités. Les autres festivals c'est un peu plus l'usine, les artistes s'enchaînent sur des scènes gigantesques au milieu de prairies, ici à Spa c'est plus convivial. Et puis, nous avons des artistes formidables en Belgique, beaucoup de Français nous envient la qualité de nos musiciens et la folie de nos créations, nous sommes une référence. Quand on découvre un artiste, on espère toujours qu'il puisse faire une scène comme les Francofolies de Spa. »

Et ce fut le cas pour **Maxence Lemaire, dit Løyd**, découvert récemment par Laurent Walschot. Ce jeune bruxellois de 24 ans est une révélation sur laquelle il faudra garder un œil. En pleine préparation de son premier album dont la sortie est prévue en octobre, il a pu goûter cette année à une vraie belle scène et un public large, une expérience cruciale pour lui et son groupe.

« J'ai commencé la musique à 16 ans, témoigne Maxence Lemaire, comme guitariste dans un groupe rock, je n'aurais alors jamais imaginé faire un festival comme les Francos de Spa avec ma musique électro. C'est un gros calibre, cela m'a permis de me produire devant un public large et hétérogène.



Angèle © J. Van Belle - WBI



Orelsan © J. Van Belle - WBI

Faire les Francos, cela donne de la légitimité au projet, on vous prend au sérieux. Cette année a été extraordinaire, nous avons fait la première partie de Mustii sur sa tournée puis nous terminons par un été aux Francofolies, avant la sortie de notre album dans quelques semaines, c'est génial. On remarque une bien plus grande visibilité des artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles ces dernières années. Laurent Walschot nous a immédiatement soutenus dans notre projet pourtant complètement décalé par

rapport à ce qui se fait actuellement en Belgique. Notre concept est de l'électro dystopique, un univers musical et visuel à la « Black Mirror » qui marie le rock, ma première passion, avec l'électro et la technique apprise à l'IAD (il est ingénieur du son et mixeur mastering). Cela me permet de proposer un album concept qui se découvre chapitre après chapitre, avec un début et une fin. A l'heure du streaming c'est déjà un pari. »

**Les Francofolies, vitrine de talents... féminins.**

Les Francofolies furent aussi l'occasion de débats et de rencontres. Ces dernières années, se sont multipliés les appels à étudier la place des hommes et des femmes dans les industries créatives et culturelles en Europe. Sans grand étonnement, le secteur musical est marqué par une forte ségrégation entre les sexes, notamment en termes de rémunération, d'occupation de fonctions à responsabilité et de représentation dans les festivals. Chez nous, les chiffres parlent d'eux-mêmes : sur la totalité des auteurs de musique actifs (auteurs Sabam) touchant des droits d'auteurs en 2018, la part des autrices est à peine de 18%, ce qui correspond à la moyenne internationale. On est loin du compte mais le milieu de la création en a pris bonne note et tente à l'avenir d'inverser la vapeur. « *Le nouveau règlement Sabam For Culture contient un critère d'appréciation des projets soumis concernant l'égalité homme-femme. Nous collaborons aussi au projet « women@cisac » qui œuvre pour davantage d'égalité des sexes et d'inclusion au sein de la communauté de la création* », déclare-t-on à la **Sabam**. La **CISAC** (Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs) est le premier réseau mondial de sociétés d'auteurs avec 232 membres dans 120 pays. Elle mobilise toutes les sociétés à travers le monde pour que le secteur de la gestion collective fasse de l'égalité des genres l'une de ses priorités. « *J'ai assisté aux rencontres autour de la place de la femme dans le milieu artistique et j'avoue que j'en suis resté coi, avoue Charles Gardier, je ne m'attendais pas à ces chiffres là, mais sans trop le savoir, cette année notre programmation était plus que jamais "féminine" avec Angèle, Clara Luciani, Zazie, Alice on the roof, Charlotte, Claire Laffut et bien d'autres. C'est évident, nous serons davantage attentifs à cette question-là à l'avenir.* »

Charles Gardier et Jean Steffens dressent un bilan enthousiasmant pour cette 26<sup>e</sup> édition des Francofolies de Spa. Un anniversaire dignement fêté par plus de 150 000 festivaliers lors de ces 4 jours de fête et de musique. ●

# ÊTRE. JUSTE ÊTRE.

Emmanuel Dekoninck est un artiste complet. Formé au jeu, il s'oriente avec les années vers la mise en scène et la médiation théâtrale en parallèle de l'enregistrement de livres audio. On l'a rencontré, devant un café, dans le Brabant Wallon, son fief, l'endroit où il entend se faire entendre.

PAR ISABELLE PLUMHANS



Emmanuel Dekoninck  
© Dominique Bréda

## Comment êtes-vous arrivé au théâtre ?

Je n'étais pas un bon élève, mais je lisais bien, et voulais faire du théâtre. J'étais au collège Sainte Croix, à Hannut, loin des théâtres. Mais j'ai eu un prof d'histoire de l'art qui m'y a emmené. Je ne comprenais rien mais l'idée de jouer me plaisait. Pour qu'on m'aime parce que je suis sur scène, peut-être. Je suis entré à l'IAD, avec des personnes super, mais je pense que j'étais immature. D'ailleurs, à la fin de l'année, on m'a dit que je ne pouvais pas continuer. Ce qui est marrant, c'est qu'aujourd'hui je suis prof à l'IAD et dans le jury de l'examen d'entrée.

## Vous vous êtes ré-orienté ?

Grâce à Eric De Staercke. C'est fou, ce prof de l'IAD, école qui ne voulait plus de moi, qui me téléphone et me dit « *tu dois continuer* ». Je suis entré en déclamation et art dramatique au Conservatoire de Bruxelles, préparé par Michel Wright, qui était mon prof à l'IAD. L'IAD et le Conservatoire n'ont pas du tout été la même expérience, j'ai appris qu'on apprend plus de ses échecs que de ses réussites. Puis j'ai eu des profs au Conservatoire - notamment Hélène Theunissen - qui permettaient d'être libre et j'ai fait un travail technique pour perdre mon accent.

## Comment s'est fait l'entrée dans la vie artistique ?

En '98, je sors du conservatoire. Des copains sont figurants sur *Les 3 Mousquetaires*, qui tournait au Festival de Spa. Un de mes amis ne pouvait pas faire le festival, je l'ai remplacé. Dans la foulée, Daniel Scahaise, qui mettait en scène, me propose un rôle dans *La Mégère apprivoisée*, en première saison des Martyrs. C'était mes débuts avec « Théâtre en liberté ». J'y ai appris le métier dans sa globalité: je jouais, mais en même temps je travaillais dans les bureaux, je plaçais les décors... En '99, le directeur de l'IAD m'appelle pour jouer dans *L'Ecume des jours*, au Rideau (rôle pour lequel il obtient le prix du meilleur espoir aux Prix de la Critique, ndlr).

## Votre territoire de jeu, c'est où ?

Il y a pas mal de travail à Bruxelles, où je fais des lectures audio. Mais je suis revenu vivre à la campagne: c'est ici que je veux faire mon théâtre sans être noyé par la multiplicité des créations bruxelloises. Ça permet un lien plus proche avec le public et la médiation. Etre artiste associé au Théâtre Jean Vilar me correspond bien.

## Comment qualifieriez-vous votre travail, aujourd'hui ?

Celui d'un individualiste qui travaille en troupe pour chaque pro-





Thomas Mustin prête ses traits à Hamlet © Véronique Vercheval

jet. Je décide des projets seul, et des gens qui travailleront avec moi, mais à partir de là, sur un projet, je travaille dans l'échange.

#### Et votre projet en cours, *Hamlet* ?

Ce texte m'habite depuis que je l'ai joué au Conservatoire. Après mon parcours d'interprète, j'ai voulu travailler la mise en scène. J'ai fait une demande de contrat programme, je me sentais prêt. Je voulais recentrer mon activité dans ma région. C'est là que je suis devenu artiste associé au Théâtre Jean Vilar. On a travaillé à un projet global, de création et médiation. *Hamlet* me semblait idéal pour ça. Dans ce projet, il y a plusieurs réalisations. La première tourne dans les écoles: *Le*

*Prince du Danemark*, pièce courte accompagnée d'échanges autour des thèmes d'Hamlet. Puis la pièce, tout public, avec un acteur jeune, à l'image de l'Hamlet original (*Thomas Mustin, alias Mustii, ndlr*) qui est aussi musicien. Le côté musical était indispensable pour moi. Enfin, le livre *Pourquoi le théâtre ? à l'attention de ceux qui s'en fichent complètement*.

#### Et pour ce qui est du futur ?

Je suis en création pour Villers-La-Ville. Un sublime lieu dans lequel j'aurai la chance, à l'été 2020, de créer *Lucrece Borgia*, d'Hugo. Mais je veux surtout m'ancrer dans ma région, et poursuivre les médiations. ●

## L'ŒIL DE THOMAS MUSTIN

C'est génial de travailler avec Emmanuel. Il a une humanité hallucinante. Je me sens acteur plus que musicien. Mon rêve d'enfant c'était être acteur. Mais je ne veux pas devoir me situer: combiner les deux est une richesse. Emmanuel est une très belle rencontre parce qu'il crée des équilibres. Il m'a vu aux examens à l'IAD (où *Thomas a fait ses classes, ndlr*), puis on s'est surtout retrouvés quand, maître des *Magritte*, qu'il mettait en scène, il m'a demandé d'y jouer. Puis on s'est rejoints sur ce projet. J'avais peur, parce que ce rôle est une montagne ; Hamlet fait un chemin de dingue. Je ne savais pas si je pouvais traverser ça. Manu m'a pris en charge, avec des séances de travail techniques et textuelles, on a parlé de ce qu'on voulait par rapport au personnage. On voulait lui rendre sa fougue et sa jeunesse, dans l'action et pas la stagnation, la dépression. Et c'est ce qui fait de cet Hamlet une pièce qui parle aux jeunes, aujourd'hui. Parce que c'est un ado qui cerne les masques que chacun porte.

Toutes les infos sur les dates à venir d'Hamlet sur [www.lesgensdebbonnecompagnie.be](http://www.lesgensdebbonnecompagnie.be).

Première reprise du 3 au 7 mars 2020 au Théâtre de Namur, puis partout en Wallonie.



© Laetitia Bica

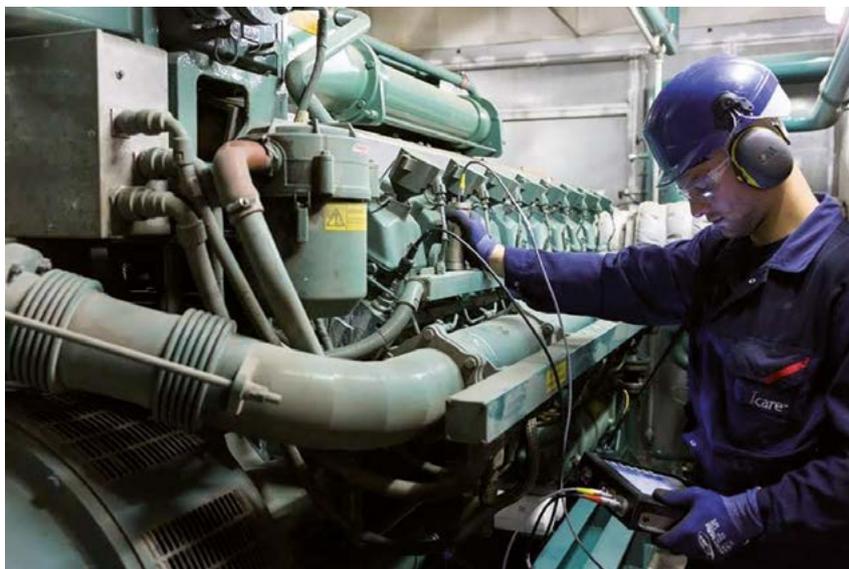


© Véronique Vercheval

# I-CARE : « TOUBIB POUR MACHINES » RECONNU DANS LE MONDE ENTIER

PAR JACQUELINE REMITS

Spécialiste de la maintenance prédictive, médecin préventif des machines en quelque sorte, I-care est devenue en quinze ans une véritable success-story wallonne comptant une dizaine de filiales et exportant dans 50 pays sur les cinq continents. En signant cette année son plus gros contrat aux Etats-Unis, la société montoise fait désormais partie des leaders dans son secteur.



© I-care

« Il faut que cela aille vite pour les Coréens ! Une semaine après la mission royale en Corée du Sud en mars dernier, une première usine était déjà équipée », se réjouit **Fabrice Brion**, fondateur et CEO d'I-care, qui y possède déjà une filiale. Nous sommes partis avec l'idée de décrocher un gros contrat avec un important fournisseur d'énergie. » Mission (royale) accomplie. « Comme toujours dans ces missions, il y a la face visible de l'iceberg, les relations externes, qui ont abouti pour nous à cet important contrat, mais aussi la face moins visible, les relations internes avec les autres participants à la mission dont certains nous ont bien aidés pour faire avancer plusieurs dossiers en Belgique. »

En janvier dernier, un autre gros contrat, de 4 millions de dollars, a été signé aux Etats-Unis avec un important fournisseur d'énergie. « Pour l'aspect commercial, c'est notre filiale de Houston, ouverte en 2016, qui a travaillé pour en arriver là. Nous avons entamé les



Fabrice Brion, fondateur et CEO d'I-care © I-care

démarches pour cette filiale suite à une visite princière à Texas A&M. Grâce aux bonnes relations, et de longue date, entre la Wallonie et cette université, nous avons constitué un bon réseau pour pouvoir démarrer là-bas. »

## « JE PRENDS SOIN »

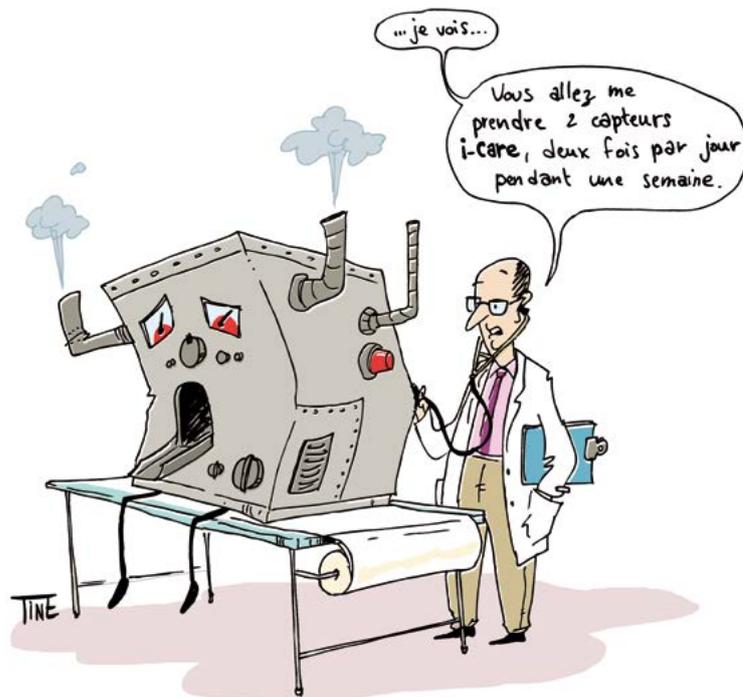
La société montoise devient ainsi l'un des leaders mondiaux dans son secteur dont la devise pour-

rait être « mieux vaut prévenir que guérir ». La maintenance prédictive permet de prévoir la panne d'une machine, et donc, de la réparer à temps. La société **I-care**, dont le nom est inspiré de la traduction anglaise de « je prends soin », en a fait sa spécialité. « Le concept de maintenance prédictive existait déjà aux Etats-Unis et en Europe. Nous l'avons poussé plus loin et y avons apporté beaucoup de pratique. Je dis toujours que nous sommes des médecins pour machines. Nos stéthoscopes sont l'analyse vibratoire, l'analyse des lubrifiants et la thermographie infrarouge. Notre métier consiste à poser des diagnostics. » Des capteurs sont placés sur de grosses machines industrielles, essentiellement pour les secteurs pharmaceutique, agroalimentaire et chimique. Ils permettent de détecter à quel moment une machine risque de se montrer défaillante, les pannes à venir et de remplacer les pièces abîmées avant que la panne survienne.

## CAPTEURS WALLONS AUX 4 COINS DU MONDE

Fabriqués à Mons, ces capteurs sont placés sur les machines aux quatre coins du monde : en Australie, au Chili, aux Etats-Unis, et sont surveillés à distance à Mons. « *Nous disposons de toute la chaîne de valeur pour nos clients. Nous fabriquons les capteurs, développons les logiciels et, sur ces bases, nous réalisons aussi le diagnostic.* » Cette surveillance permet à l'industrie de gagner du temps et d'organiser l'arrêt des machines au moment le plus opportun. Car arrêter une machine pour l'entretenir coûte très cher et pire encore si elle tombe en panne. L'intérêt, pour les clients d'I-care, est de pouvoir décider du moment le plus adéquat pour arrêter une machine le temps d'effectuer des réparations.

Fondée en 2004 par Fabrice Brion, alors jeune ingénieur de 24 ans, l'entreprise vit des débuts modestes. Après avoir effectué son mémoire sur le sujet avec le leader mondial d'alors, la société Emerson, il y travaille pendant deux ans et se fait les armes un peu partout dans le monde. « *Cela m'a permis de découvrir ce qui se faisait de bien ou de moins bien.* » En 2004, il décide de créer sa société. Au cours des deux premières années, I-care développe ses compétences en vibration, lubrification, thermographie infrarouge et ultrasons. Le début de la consultance en fiabilité démarre en 2006. Savoir quand une machine va tomber en panne n'est pas suffisant pour l'industrie moderne. En plus de la maintenance prédictive, la société commence alors à fournir un service de consultance en fiabilité et, peu après, à répondre à la demande d'un acteur majeur de la pharmacie pour l'aider dans ses plans de maintenance. L'entreprise compte alors 10 personnes. En 2007, convaincu que la révolution industrielle 4.0 en est à ses débuts, Fabrice Brion décide de mettre en place son département recherche et développement et de développer sa propre solution d'outil d'analyse de l'Internet industriel des objets.



© I-care



© I-care



© I-care



© I-care



Analyse de fiabilité © I-care

## UNE PREMIÈRE FILIALE EN ITALIE, SUIVIE DE BIEN D'AUTRES

Avec le développement de ses activités, I-care ouvre, en 2008, sa première filiale en Italie. L'année suivante, la première réalisation du département R&D, la plateforme cloud, est opérationnelle. Elle permet à l'entreprise de lancer l'analyse à distance et de mieux répondre aux besoins de ses clients en leur fournissant la même qualité de diagnostic dans le monde entier sans supporter les frais de déplacement des experts. En 2010, la société montoise ouvre un bureau en France. Un an plus tard, ce sera

en Pologne, suivie par l'Allemagne en 2012. Le groupe compte alors 60 collaborateurs.

Après 7 ans de R&D, I-care fait breveter et lance sur le marché son premier produit, un capteur de vibrations sans fil. La technologie résout les problèmes de coût des systèmes de surveillance en continu et s'intègre parfaitement avec la nouvelle version de la plateforme. Le succès est immédiat. Un premier contrat est signé avec une importante société au Maroc. La demande pour cette nouvelle technologie est importante et la société décide d'étendre ses services en ouvrant une filiale en Suisse en 2013. En 2014, année où l'en-

treprise a ses propres bureaux au sein du parc Initialis, elle décide de prendre un tournant important et de s'étendre en Australie et en Corée du Sud. Deux ans plus tard, le bureau nord-américain ouvre ses portes à Houston aux Etats-Unis. La même année, l'entreprise signe son premier contrat mondial avec un acteur majeur de l'industrie alimentaire. Ce contrat de service global comprend la maintenance au sein de 15 usines réparties en Europe, en Asie et en Afrique. En 2017, la société wallonne rachète son concurrent néerlandophone. Ce sera la base, en 2018, d'une fusion stratégique et de l'intégration des deux sociétés dans une nouvelle structure.



L' Expert Kit d'I-care © I-care

## UNE CROISSANCE DE 25 % L'AN ET UNE PERSONNE ENGAGÉE PAR SEMAINE

La société emploie actuellement 350 personnes dans 50 pays en Europe et aux Etats-Unis. « Depuis le début de l'année, nous engageons une personne par semaine, soit une cinquantaine de personnes en 2019. Et cela devrait encore être le cas dans les prochaines années parce que ce secteur de la maintenance prédictive a du potentiel. » En effet, les machines sont de plus en plus connectées dans l'industrie, mais aussi dans le quotidien : les voitures, l'électroménager, les compteurs électriques, bientôt les vêtements, l'internet des objets, des objets qu'il faudra surveiller et entretenir.

I-care poursuit sa croissance. Elle compte aujourd'hui une dizaine de filiales en Europe (Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Pologne, Suisse, Italie, Espagne, France) et à travers le monde (Australie,



Analyse d'huile © I-care

Corée du Sud, Etats-Unis). « Nous visons une croissance de 25 % par an pendant dix ans. » Un nouveau terrain vient d'être acheté, ce qui va permettre à l'entreprise de s'agrandir encore dans les prochaines années. Cet automne, Fabrice Brion participera à la visite d'Etat au Luxembourg où il rencontrera des clients potentiels. En novembre, il s'envolera vers la

Chine avec la mission princière. « Une mission pour nouer des contacts. Nous avons déjà un distributeur sur place. Notre but était d'être présent sur les cinq continents, et c'est le cas », conclut cet heureux entrepreneur. ●

[www.icareweb.com/fr-be](http://www.icareweb.com/fr-be)

# LA FORMATION EN ALTERNANCE FAIT DES PROGRÈS AU RWANDA



Les transformateurs du cuir au travail pendant l'Enquête sur des besoins des compétences au niveau des entreprises © APEFE

Au Rwanda, l'APEFE (Association pour la Promotion de l'Éducation et de la Formation à l'Étranger) soutient la mise en œuvre du Programme d'Appui à l'Apprentissage sur le lieu de travail, « IGIRA KU MURIMO ». La première promotion de cette formation en alternance vient d'être proclamée en septembre, tandis que la deuxième débute.

PAR CHARLINE CAUCHIE

Depuis 1986, l'APEFE soutient le développement des compétences et le renforcement des capacités institutionnelles. Le programme « IGIRA KU MURIMO » (« Apprends sur le lieu de travail » en Kinyarwanda), qui court jusqu'en 2021<sup>1</sup>, se concentre sur l'apprentissage sur le lieu de travail, car les autorités rwandaises ont constaté une inadéquation entre la formation et la réalité professionnelle. "IGIRA KU MURIMO" se fixe donc pour objectif de faciliter l'accès des jeunes à l'emploi (en

2018, le chômage des jeunes atteignait 21% au Rwanda) en les formant en alternance dans les filières de la transformation agro-alimentaire, de la coiffure et de la mode.

Ces secteurs bénéficieront ainsi de nouvelles ressources : « Cela va permettre aux jeunes du Rwanda de devenir plus compétitifs sur le marché de l'emploi et de contribuer au développement économique de notre pays », explique Annet Benegusenga, directrice exécutive de la Chambre des Artisans au sein de la Fédération du Secteur Privé.

## UN PROGRAMME QUI TIRE TOUT LE MONDE VERS LE HAUT

La formation s'étend sur une année avec une moitié à l'école et l'autre moitié en entreprise. « J'ai quitté l'école en cinquième secondaire parce que ma famille est pauvre », raconte Jean Paul Niyonkuru, un des apprentis du programme, « Après trois ans sans emploi, j'ai pu apprendre à coudre grâce à IGIRA KU MURIMO. Après six mois de formation, je peux faire différents modèles de vêtements. J'ai été embauché pour un



Les apprentis en couture à l'école d'enseignement technique et de formation professionnelle de Gacuriro, au Rwanda, ont appris à confectionner des vêtements en seulement 3 mois d'apprentissage



Formation en alternance en coiffure © APEFE

travail à temps partiel dans l'entreprise où j'effectue mon apprentissage, alors que je suis encore en train de suivre le reste de ma formation. Le peu d'argent que je gagne me permet de vivre à Kigali et de découvrir d'autres opportunités ».

La réussite du programme dépend de la bonne collaboration entre les institutions de formation et le secteur privé. 13 institutions publiques et 100 entreprises participent à ces formations en alternance. Les patrons en ressortent également grandis : « *Les séances dont je bénéficie ne seront pas seulement utiles pour la mise en œuvre de l'apprentissage sur le lieu de travail, mais aussi pour améliorer la façon de travailler dans mon entreprise et gagner plus* », explique **Béatrice Uwimbabazi**, directrice d'« Authentic Saloon » qui collabore au programme.

## RECRUTEMENT DE LA DEUXIÈME PROMOTION D'ÉTUDIANT-E-S

La 1ère promotion, composée de 145 apprenti-e-s, avait commencé en septembre 2018 et vient de terminer son dernier trimestre de formation en entreprise. « *On voit que les apprentis de ce programme ne vont pas seulement bénéficier des compétences avancées, mais aussi de l'expérience dans les métiers entrepris* », se réjouit **Jean Marie Siborurema**, formateur en couture à l'école Ngarama. **Sarah**

**Iryoyavuze**, apprentie en coiffure à l'école d'enseignement et de formation techniques Gacuriro de Kigali, le confirme : « *J'ai eu beaucoup de chance d'être admise en apprentissage. J'ai acquis des compétences professionnelles en coiffure. J'ai déjà commencé à gagner de l'argent, car j'ai des clients dans mon quartier. Je ne suis plus sans espoir, mon ambition est de créer mon propre salon de coiffure* », se réjouit-elle.

Pour sa deuxième promotion d'apprenti-e-s qui débute en septembre, « IGIRA KU MURIMO » intègre huit écoles additionnelles et un nouveau secteur : celui du travail du cuir. Les établissements qui ont participé à la formation de la première promotion ont pu partager leur expérience avec les nouveaux. Aussi, différents outils sont développés pour améliorer l'appel à candidature et les informations pour les candidats. « *Les responsabilités de chaque partenaire sont bien définies* », affirme **Steven Mugenyi**, spécialiste du développement des compétences et de l'emploi au Ministère de la Fonction Publique et du Travail.

À la fin de ce programme pilote, au moins 375 jeunes devraient être certifiés, dont 153 filles, 45 personnes handicapées et 190 personnes défavorisées sur le plan socio-économique. ●

[www.apefe.org](http://www.apefe.org)



Réunion de préparation de nouvelles écoles d'EFTP au recrutement de la 2<sup>e</sup> promotion d'étudiants en apprentissage - mai 2019 © APEFE



© Thomas Van Cottom



Sarah Iryoyavuze est une apprentie en coiffure à l'école d'enseignement et de formation techniques Gacuriro de Kigali soutenue par le programme Igira Ku Murimo © APEFE

(1) Le programme d'appui à l'apprentissage sur le lieu de travail - IGIRA KU MURIMO est financé par la Direction générale Coopération au développement et Aide humanitaire (DGD) par l'intermédiaire de l'Association belge pour la Promotion de l'Éducation et de la Formation à l'Étranger (APEFE). Il est mis en œuvre par le Ministère de la Fonction Publique et du Travail (MIFOTRA) en collaboration avec la Fédération du Secteur Privé (PSF) ainsi que différentes parties prenantes, notamment le Ministère de l'Éducation (MINEDUC), l'Agence de Développement de la Main d'Œuvre (WDA), l'Institution d'Enseignement Supérieur Polytechnique du Rwanda (RP) ainsi que l'Office pour la Promotion du Développement au Rwanda (RDB).

# LIBRES ENSEMBLE : « LES JEUNES SONT LE FUTUR DONT JE SUIS FIÈRE DE FAIRE PARTIE »

C'est l'avis de Dalila, une étudiante qui a participé, en avril dernier, à une formation de trois jours à l'outil pédagogique Libres Ensemble, organisée par le Bureau International Jeunesse (BIJ). Objectif ? Former les jeunes à devenir des relais des valeurs prônées par cette initiative, à savoir le respect, la solidarité et la liberté.

PAR LAURENCE BRIQUET

Dans le cadre de **Libres Ensemble**, un mouvement citoyen porté par et pour la jeunesse francophone, le **Bureau International Jeunesse** a organisé, en avril dernier, une formation de trois jours à l'outil pédagogique Libres Ensemble. Il s'agit d'un outil d'animation qui permet de former les jeunes à devenir des relais des valeurs prônées par cette initiative, à savoir le respect, la solidarité et la liberté.

Depuis le lancement du mouvement Libres Ensemble, plusieurs formations ont été organisées à Abidjan, Paris, Bruxelles, Erevan... A Bruxelles, la formation a rassem-

blé une quinzaine de participants issus de la Francophonie (Fédération Wallonie-Bruxelles, France, Québec, Arménie, République Démocratique du Congo et Togo). Le groupe a eu l'opportunité de présenter l'initiative ainsi que le contenu de la formation à Madame Louise Mushikiwabo, la Secrétaire Générale de la Francophonie, alors qu'elle était en visite en Fédération Wallonie-Bruxelles.

## CAMPAGNE DE SENSIBILISATION

« Ce projet est né à l'initiative de **l'Organisation Internationale**

**de la Francophonie (OIF) et du Bureau International Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans les suites de la vaste campagne de sensibilisation « Libres Ensemble »** », explique **Charlotte De Mesmaeker**, chargée de projets au BIJ. « La campagne « Libres Ensemble » appelle les jeunes à se mobiliser pour promouvoir les valeurs fondamentales du vivre-ensemble dans nos sociétés. Cette boîte à outils propose des pistes d'interventions concrètes, des messages clés et des animations à destination de la formation des jeunes au vivre-ensemble. Ils peuvent être utilisés pour favoriser des actions de terrain positives et soutenir la mobilisation des jeunes francophones pour la liberté, le respect et la solidarité. Cette boîte à outils a pour objectif d'offrir des outils pratiques aux personnes qui accompagnent des jeunes en dehors du cadre scolaire pour les sensibiliser aux valeurs fondamentales du « vivre-ensemble ». Elle inclut un référentiel de compétences, des animations et des contenus sur les thématiques abordées », ajoute-t-elle. La méthodologie utilisée est basée sur des méthodes de formation actives, participatives, inclusives et dynamiques où l'interactivité est de rigueur.





© BIJ

## COHÉSION SOCIALE

« Au départ, j'étais très curieuse mais aussi novice concernant la formation. C'est une expérience très enrichissante qui m'a permis, dans un premier temps, d'acquérir de nombreux outils relatifs à mes objectifs de départ, d'autre part, de tisser des liens au sein d'une équipe bienveillante qui promeut la cohésion sociale. C'est vraiment une chance pour moi d'avoir pu participé à cette formation. En effet, les jeunes sont le futur dont je suis fière de faire partie », note **Dalila** qui a participé à cette formation.

Précisons que l'enjeu de ces formations est double. Il s'agit d'abord de faire vivre aux participants une expérience intense d'apprentissage sur les concepts clés liés à « Libres Ensemble », mais aussi de créer les conditions de réflexion et de pratique autour du rôle du formateur.

Au final, un bel exemple de partenariat entre l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) et la Fédération Wallonie-Bruxelles, par l'intermédiaire du Bureau International Jeunesse. ●

✏ **A noter :** le BIJ organisera prochainement, notamment en Afrique, de nouvelles formations autour de la boîte à outils « Libres Ensemble ».

Suivez les appels à candidatures via la page [www.lebij.be/offres-bij](http://www.lebij.be/offres-bij)

Plus d'infos sur le site [www.libresensemble.com](http://www.libresensemble.com)



© BIJ



© BIJ



© BIJ



## GUIDER LES PERSONNES HANDICAPÉES VERS LA FORMATION

La Commission communautaire française (COCOF) a mis en place des mesures d'accompagnement des demandeurs d'emploi en situation de handicap avec un dispositif d'appui socio-psycho-pédagogique spécialisé. L'an passé, 81 personnes ont été suivies dans ce cadre.

PAR LAURENCE BRIQUET



La Cité des métiers, où a lieu un premier accueil des personnes handicapées. Il s'agit d'un des partenaires structurels du dispositif d'accompagnement des personnes handicapées.

La **Commission communautaire française** (COCOF) assure, au sein de la Région bruxelloise, les compétences communautaires relevant de la Communauté française au sud du pays. Il s'agit principalement de la culture, de l'enseignement, des soins de santé et de l'aide aux personnes. Dans ce contexte, la COCOF a mis en place des mesures d'accompagnement des demandeurs d'emploi en situation de handicap avec un dispositif d'appui socio-psycho-pédagogique spécialisé.

Il s'adresse à toute personne handicapée désireuse de s'inscrire dans une formation professionnelle afin d'accroître ses compétences socio-professionnelles et son employabilité. Il s'agit de faciliter l'accès aux formations et de proposer, si nécessaire, un soutien avant, pendant et après la formation. Comment ça marche ? Les services d'appui à la formation professionnelle réalisent une évaluation des compétences socio-professionnelles, réfléchissent avec les centres de formation aux aménagements raisonnables nécessaires pour chaque personne accompagnée, et, au besoin, réalisent des remédiations pédagogiques ou un accompagnement plus large de la personne dans la construction de son projet professionnel puis tout au long de son parcours de formation et pour le démarrage de sa recherche d'emploi.



Trois des services d'appui à la formation, ainsi que quelques partenaires, lors de la séance de sensibilisation des centres de formation OISP

## REMISES À NIVEAU ET FORMATIONS

L'objectif du dispositif est de permettre à la personne handicapée d'accéder aux remises à niveau, aux préformations et aux formations professionnelles organisées à Bruxelles par le service public « Bruxelles Formation » (donc hors enseignement supérieur et universitaire) et d'augmenter sa qualification professionnelle afin de pouvoir ensuite s'intégrer dans le monde du travail.

A ce jour, 4 services d'appui à la formation professionnelle assurent cet accompagnement avec un total de 4 équivalents temps plein. Ils accompagnent des personnes présentant une déficience intellectuelle ou des troubles sévères de l'apprentissage, de l'autisme, une déficience motrice ou sensorielle (visuelle et auditive). Ces 4 services sont le **Sisahm** (pour des personnes ayant une déficience intellectuelle, des troubles du spectre de l'autisme ou des troubles spécifiques des apprentissages), la **Ligue Braille** (pour des personnes aveugles ou malvoyantes), le **Centre Comprendre et Parler** (pour des personnes sourdes ou malentendantes) et le **SABx** (pour des personnes présentant un handicap physique et/ou intellectuel).



L'interprète du service d'appui Comprendre et Parler

## 81 SUIVIS

En 2018, 81 personnes ont été suivies par ces services. Parmi celles-ci, 13 ont suivi une remise à niveau à BF Tremplin, 4 ont opté pour une autre préformation et 27 autres ont suivi une formation qualifiante comme celle d'employé administratif, d'aide-soignant, de mécanicien vélo, de jardinage de collectivité, d'auxiliaire à l'enfance, de magasinier et cariste, d'agent de stérilisation, de surveillant de garderie, de vente, de monteur/installateur sanitaire, d'assistant en publicité, de technicien en informatique ou encore de préparation de plats traiteur.

Notons que ces mesures d'accompagnement sont soutenues par le **Fonds Social Européen (FSE)**. ●

# LA BATAILLE DES ARDENNES, IL Y A 75 ANS

Cette fin d'année marque le 75<sup>e</sup> anniversaire de la Bataille des Ardennes, étape marquante de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. La ville de Bastogne sera au centre des commémorations.

PAR JEAN-MARIE ANTOINE

## LE NUTS WEEK-END

C'est assurément le temps fort de ces commémorations à Bastogne. Le samedi 14 décembre, un **cor-tège patriotique** commémorera le siège de la ville et réunira anciens combattants, fraternelles, autorités, élèves, pelotons militaires belges et américains et vétérans. En clôture, l'incontournable jet de noix du balcon de l'Hôtel de Ville. Une tradition bastogarde liée à ce 22 décembre 1944, lorsque le Général McAuliffe, Commandant de la 101<sup>e</sup> Airborne américaine, répondit « Nuts » (« Noix ») aux Allemands qui le sommaient de se rendre. Décembre, c'est aussi l'époque où traditionnellement Bastogne fêtait avant la guerre la



Bastogne War Museum © WBT - J.P. Remy

Foire aux Noix. Le folklore et l'histoire militaire ont trouvé leur place dans cette célébration.

Le samedi encore, le **Salon du livre de guerre** se déroulera à l'Hôtel de Ville et proposera un



Bastogne War Museum © WBT - J.P. Remy



## D'AUTRES LIEUX DE MÉMOIRE

À **Malmedy**, le *Baugnez 44 Historical Center* retrace les dernières grandes opérations et batailles s'étant déroulées lors de l'Offensive « Opération Wacht am Rhein ».

À **La Gleize**, le *Historical Museum December 44* retrace la bataille du 24 décembre qui marquera le retrait définitif des troupes allemandes.

À **Manhay**, le musée *History 44 Museum* est consacré à l'évocation des combats qui ont eu lieu dans la région lors de la Bataille des Ardennes et aux Divisions qui s'y sont affrontées.

À **La Roche-en-Ardenne**, le *Musée de la Bataille des Ardennes* met surtout l'accent sur le rôle joué par l'armée britannique lors de la contre-offensive alliée du 3 au 16 janvier 1945 et la libération des villages de la rive gauche de l'Ourthe.



Musée de la Bataille des Ardennes © WBT - Olivier Legardien

vaste choix de livres traitant de la Guerre 40-45. Le samedi toujours, une **marche historique**, dite « du Périmètre », sera ponctuée de reconstitutions statiques proposées par des collectionneurs. En soirée, un grand **spectacle son et lumière** sera présenté sur le site mémoriel du Mardasson.

Le dimanche 15 décembre, une centaine de véhicules militaires d'époque et actuels défilent dans la Grand'rue.

Durant le week-end, le **Bastogne War Museum** organisera aussi une bourse aux livres de guerre et documents d'Histoire, ainsi que des reconstitutions statiques autour du bâtiment. À quelques kilomètres de Bastogne, le **village d'Hardigny**, choisi pour son cachet esthétique et sa valeur historique, retrouvera l'allure des années '40 avec un parcours historique fléché qui permettra de découvrir les conditions de vie en campagne durant l'hiver 1944-45. Le dimanche 15 s'y déroulera une reconstitution historique "vivante" de la Bataille des Ardennes, avec différents acteurs, militaires américains et allemands, ainsi que les civils. Les figurants évolueront avec uniformes ou encore véhicules d'époque. ●

Toutes les informations sur [www.bastogne75.com](http://www.bastogne75.com)



Musée Décembre 44 © WBT - Olivier Legardien

Sur le site [walloniebelgiquetourisme.be/batailledesardennes](http://walloniebelgiquetourisme.be/batailledesardennes), vous trouverez le programme complet des commémorations en Belgique, des informations historiques sur la Bataille des Ardennes sous forme de ligne du temps, les lieux à visiter, et enfin une carte touristique sur la Bataille des Ardennes. Cette carte reprend les principaux sites et musées à voir, ainsi qu'une mise en contexte liée à ce conflit. Elle est téléchargeable en ligne, mais est également disponible dans les maisons et offices du tourisme.

## EXPO

Du 29 novembre au 6 décembre, une **exposition de photographies** à découvrir à l'Hôtel de ville comparera Bastogne durant l'offensive et maintenant. Avec des photos prises récemment au même endroit que celles prises après l'offensive.

## CINÉMA

Du mercredi 11 au dimanche 15 décembre, la Bataille des Ardennes sera au cœur de la programmation de la première édition du **Festival du film de mémoire**, qui se déroulera au cinéma CineXtra de Bastogne. Au menu, films, documentaires et ciné-conférences.

## STREET ART

**Art Liberty. From the Berlin Wall to Street Art** est une exposition en plein air présentée jusqu'au 5 janvier 2020 autour du Mémorial du Mardasson, à proximité du Bastogne War Museum. Elle rend hommage aux artistes précurseurs du Street Art qui se sont emparés du Mur de Berlin pour réaliser chacun une œuvre sur un de ses débris originaux. Ces artistes disent à leur manière que le sacrifice des hommes tombés dans la neige de ces mois terribles de l'hiver 1944-1945 ne fut pas vain.

## BARRACKS

Le centre d'interprétation **Bastogne Barracks**, géré par le War Heritage Institute (WHI), est situé sur le site des casernes qui abritèrent le quartier général de McAuliffe en 1944. Ce centre de restauration de véhicules militaires va restituer l'ambiance de décembre 1944 avec des expositions vivantes, un défilé de véhicules militaires d'époque et des démonstrations de restauration de matériel roulant.

# MAXIME JACQUET - BIG IN L.A.

En l'espace de 10 ans, ce natif de Liège s'est offert sa part de rêve américain en créant pas moins de 3 sociétés dans le registre de l'aménagement d'intérieurs. Basé à Los Angeles, il a fait de son nom un produit plutôt *bankable*.

PAR MARIE HONNAY

Il a quitté la Belgique en 2008, avant même d'avoir fêté ses 20 ans. A l'époque, il parle à peine anglais et n'est pas diplômé en décoration. Pourtant, il sait que c'est à Los Angeles qu'il veut vivre et... travailler. Il occupe d'abord un poste d'assistant aux côtés d'un décorateur de la Cité des Anges qui, séduit par son look hors-normes et son audace, lui propose de s'investir dans certains de ses projets. Ce qui le fait décoller, c'est une villa à Malibu, le point de départ d'une longue série d'aménagements pour des clients riches et célèbres dont il préfère ne rien dévoiler. David Guetta ? Rihanna ? Certains noms ont filtré, mais le mystère reste entier. « *Quand vous avez la chance de travailler sur un projet aussi intime qu'une maison, un appartement, un avion privé ou un yacht, avec quelques-unes des personnalités les plus en vue du moment, vous devenez pour elles une sorte de confident. Je suis extrêmement loyal, tant dans ma vie professionnelle que dans la sphère*



Maxime Jacquet

*privée. C'est ce qui explique ma grande discrétion. Tout ce que je peux vous dire, c'est que je viens de finir la résidence à Beverly Hills d'un très jeune couple qui provoque des émeutes à chacune de ses sorties. En parallèle, je planche sur la maison de l'un des joueurs de l'équipe des Dodgers. Un lieu de rêve situé près de San Diego en Californie et qui jouit d'une vue incroyable sur l'Océan Pacifique. Mon autre grand projet du mo-*



*ment, c'est l'aménagement d'un appartement qui sera mis en location d'ici la fin de l'année prochaine : un bien d'exception située au 50<sup>e</sup> étage de l'une des tours les plus incroyables de Manhattan », précise Maxime.*

## UN OBJECTIF : RÉUSSIR

Sa marque de fabrique : un éclectisme décomplexé, l'apanage des autodidactes à qui tout réussit et une volonté farouche de casser les codes, d'aller là où on ne l'attend pas. Fan de street art, **Maxime Jacquet** intègre pas mal d'œuvres d'artistes contemporains à ses réalisations. Le décorateur met également un point d'honneur à pro-



Billard BlackLight © Maxime Jacquet



Living Room © Maxime Jacquet



© Maxime Jacquet



Living room - Dining room © Maxime Jacquet

poser des aménagements « clé sur porte » dans le sens le plus littéral du terme. Lorsque ses clients s'installent dans leur maison, tout s'y trouve déjà, y compris le service à café et les petites cuillères griffées assorties. Si beaucoup d'entrepreneurs belges cherchent à exporter leurs produits et services aux États-Unis, Maxime Jacquet a préféré s'exporter lui-même et faire de son propre nom un produit. Une idée facilitée par sa participation à plusieurs shows télévisés, dont l'A+D trophy, un concours de décoration diffusé sur une chaîne hong-

kongaise. Ou comment mettre sa carrière en orbite en quelques heures d'antenne. Si c'était à refaire, le trentenaire l'assure, il ne changerait rien à son parcours. « *En 2019, les réseaux sociaux et autres outils digitaux facilitent les échanges et l'export de produits ou de talents. Ne pas les exploiter serait stupide. Mais pour réussir, il faut surtout pouvoir comprendre où se trouve son marché. Pour moi, le secret, c'est d'oser rêver sa vie. Le reste, c'est du travail et encore du travail.* »

## MARQUES BELGES

En marge de ses projets d'architecture d'intérieur, Maxime Jacquet s'est spécialisé en home staging (valorisation immobilière), un créneau très porteur aux États-Unis. Pour gérer les différents volets de son activité et les 3 sociétés qui en découlent, le Belge tout juste trentenaire s'est associé à son frère venu le rejoindre à Los Angeles. Et si, à ce jour, il n'a signé aucun projet en Belgique, il lui arrive néanmoins de collaborer avec des marques du royaume. Dans le cadre de sa troisième société spécialisée en développement de produits, il travaille notamment avec la marque de bougies **Baobab** qu'il a contribué à faire connaître en Californie. « *Je collabore aussi avec le duo créatif belge **Mira** (un tandem formé par le peintre Yvan Brutsaert et le photographe Laurent Van Ausloos, ndlr.) sur une série de pièces en édition limitée. De par son éclectisme, mon style est résolument inspiré de mes racines. Je marie les styles et les époques. A mon sens, c'est très belge, cette manière de faire. Ce qui est sûr, c'est que ça se vend très bien à l'international.* », conclut-il. ●



Harrison Penthouse © Maxime Jacquet

[maximejacquetdesign.com](http://maximejacquetdesign.com)

## HOMMAGE

Le 10 juin 2019, la triste nouvelle nous est parvenue.

Après de longs mois de lutte contre la maladie, **Madame Hermionne Léonard Charles**, Directrice du Programme d'Appui à la Création d'Emplois et des Revenus Durables (PACERD) en Haïti, nous a quittés, laissant toute l'équipe de l'APEFE (Association pour la Promotion de l'Éducation et de la Formation à l'Étranger) affectée par ce départ.

Sa présence chaleureuse apportait de la joie à tous ceux et à toutes celles qui la connaissaient. Son départ laisse un héritage moral considérable à travers tout ce qu'elle a apporté durant ses 6 années de contribution au programme d'Orientations, de Formation et d'Insertion Professionnelles (POFIP) et ensuite au programme PACERD.

Depuis 2013, elle s'occupait de la supervision de la gestion journalière du programme en cogestion avec Monsieur Éric Huby, ensuite avec Monsieur Simon Lusalsa et finalement avec Monsieur Pascal Montois, Représentants de l'APEFE au bureau de Port-au-Prince. Par son rôle de directrice de programme, elle réalisait la gestion des ressources matérielles et financières, participait aux activités de suivi et d'évaluation interne du programme, assurait la coordination du programme de formation de formateurs et gestionnaires dans les centres partenaires, appuyait la stratégie d'insertion professionnelle ainsi que le déploiement d'un dispositif de formation mobile pour les publics les plus vulnérables dans les zones reculées.

Madame Charles était une personne très appréciée qui s'impliquait considérablement dans son travail au bureau central du Ministère de l'Éducation Nationale, à l'INFP et au bureau de l'APEFE en Haïti. Nous apportons tout notre soutien dans cette épreuve à son époux, ses enfants, ses parents, ses collaborateurs, ses collaboratrices et ses amis affectés par son départ.



Madame Hermionne Léonard Charles

## Témoignage d'Eric Huby, Administrateur du Programme d'Orientations, de Formation et d'Insertion Professionnelles (POFIP), en poste en Haïti entre août 2012 et février 2014.

Pendant un peu plus d'un an et demi, Hermionne et moi avons appris à nous connaître et à travailler en parfaite harmonie. La confiance et le respect mutuel se sont installés naturellement dès les premières actions menées ensemble. Quel plaisir que de pouvoir toujours être en phase avec sa Directrice de programme, qui débordait d'énergie, de volonté et de ténacité. Et quelle satisfaction d'avoir pu initier avec elle le programme de formation mobile du POFIP, né du constat que le programme devait aussi se déplacer vers les publics les plus vulnérables, vivant dans les localités les plus reculées de l'île : les jeunes filles et garçons en zone rurale, qui, via le POFIP, ont pu bénéficier de formations professionnelles courtes et qualifiantes dans les filières « agriculture / maraîchage » et « construction-bâtiment ». Hermionne, ce message est pour toi : « Mwen pap janm bliye ou »

## Témoignage de Pascal Montois, Administrateur de Programme de l'APEFE en poste en Haïti actuellement.

Hermionne était d'abord une meneuse d'hommes et de femmes dotée d'une impressionnante capacité de travail. Personne clé du programme, elle trouvait toujours une réponse rapide aux nombreux soucis journaliers. J'ai beaucoup appris d'elle en matière de gestion de situations complexes et au niveau de la culture professionnelle haïtienne. La générosité était probablement sa principale qualité au bureau ou chez elle, où nous avons passé, mon épouse et moi, des moments inoubliables en compagnie de son cercle d'amis. Elle nous a aussi permis de découvrir la campagne haïtienne lors d'une invitation à sa maison de Labadie où nous avons pu nous rendre compte de combien elle était appréciée auprès de la communauté villageoise. Hermionne était une amie.

## Témoignage de Madame Marina Gourgue, Secrétaire d'État à la Formation Professionnelle de 2011 à 2016.

Madame Hermionne Léonard Charles fut une collaboratrice exceptionnelle pour moi en tant que Secrétaire d'État à la Formation Professionnelle de 2011 à 2016. Elle s'était toujours fait remarquer tant par son sérieux et son dynamisme que par son leadership à bien mener les différents projets de l'APEFE en Haïti. Son ouverture d'esprit nous avait permis d'innover dans le secteur avec l'appui du Bureau du Secrétaire d'État et d'apporter ainsi la formation professionnelle dans les coins les plus reculés du pays, grâce à la Formation Mobile. Au niveau de la formation continue, Hermionne encourageait toujours ses collaborateurs à parfaire leurs connaissances tant en Haïti qu'à l'étranger. Elle a toujours eu une participation très active dans tous les forums, ateliers et séminaires organisés par mon Bureau.

## OUVERTURE DU PAIRI DAIZA RESORT

25 ans après l'ouverture du Parc Paradisio, Pairi Daiza, élu « Meilleur Jardin zoologique d'Europe » en 2018 et 2019, innove encore en proposant pour la 1<sup>re</sup> fois des logements au sein même du parc, au cœur de « The Last Frontier », son 8<sup>ème</sup> monde inspiré du territoire et des cultures des Natives, les premières tribus indiennes de Colombie-Britannique. Quatre formules hôtelières, toutes plus originales les unes que les autres, vont permettre à chacun des résidents de vivre au sein d'un univers magique. Les résidents vivront ainsi une expérience unique, dans des constructions largement inspirées par le bâti traditionnel de Colombie-Britannique. Le souci d'authenticité y est largement présent et tout résonne comme une ode à la beauté, au confort naturel et à la découverte souveraine. L'hôtel The Paddling Bear, les Paddling Bear Suites, le Native Village et les Full Moon Lodges attendent les amoureux de la Nature désireux de communier plus encore avec elle. Cinquante premières « clés » dans le Jardin des Mondes, pour une capacité de 250 résidents par nuit. Ou comment faire plaisir à toutes et à tous, selon les désirs et les envies de chacun !



L'intérieur d'un Full Moon Lodge © Pairi Daiza

## UN SCANNER WALLON POUR CHEVAUX

Après l'hôtel à chevaux à l'Aéroport de Liège (Le Horse-Inn), ou encore la création du nouveau cluster dédié à la filière équine, Equisfair, c'est un nouveau système d'imagerie médicale destiné aux chevaux qui vient d'être lancé en Wallonie par trois entreprises de Waimes. On le sait, le domaine hippique est très développé en Belgique et c'est encore confirmé aujourd'hui grâce à trois entreprises wallonnes, Medical Imagery, DMPI et SCDI, qui viennent de greffer un double module à l'avant (qui permet un scannage du cheval entier sous anesthésie) et à l'arrière (pour un scannage plus spécifique de la tête du canasson) d'un système numérique déjà existant et qui permet de scanner des chevaux qui, rappelons-le, pèsent entre 500 et 600 kg. La force de ce nouveau système est qu'il est modulable et peut s'adapter sur n'importe quel type de scanner. Il est déjà adopté par Equitom, un centre médical réputé à Hasselt, par la clinique équine du Château de Conques (dans le bordelais), par le Centre hospitalier équin de Livet (Calvados), mais également par le CIRALE, un centre équin à la pointe en Normandie qui dépend de la faculté vétérinaire de l'Université de Paris. D'autres pays sont également intéressés par l'achat de ce système, notamment en Asie du côté des pays arabes où il y a une multitude d'amateurs et d'éleveurs de chevaux.

Source : La Nouvelle Gazette



Scanner wallon pour chevaux

## WSL : L'UN DES MEILLEURS INCUBATEURS TECHNOLOGIQUES AU MONDE

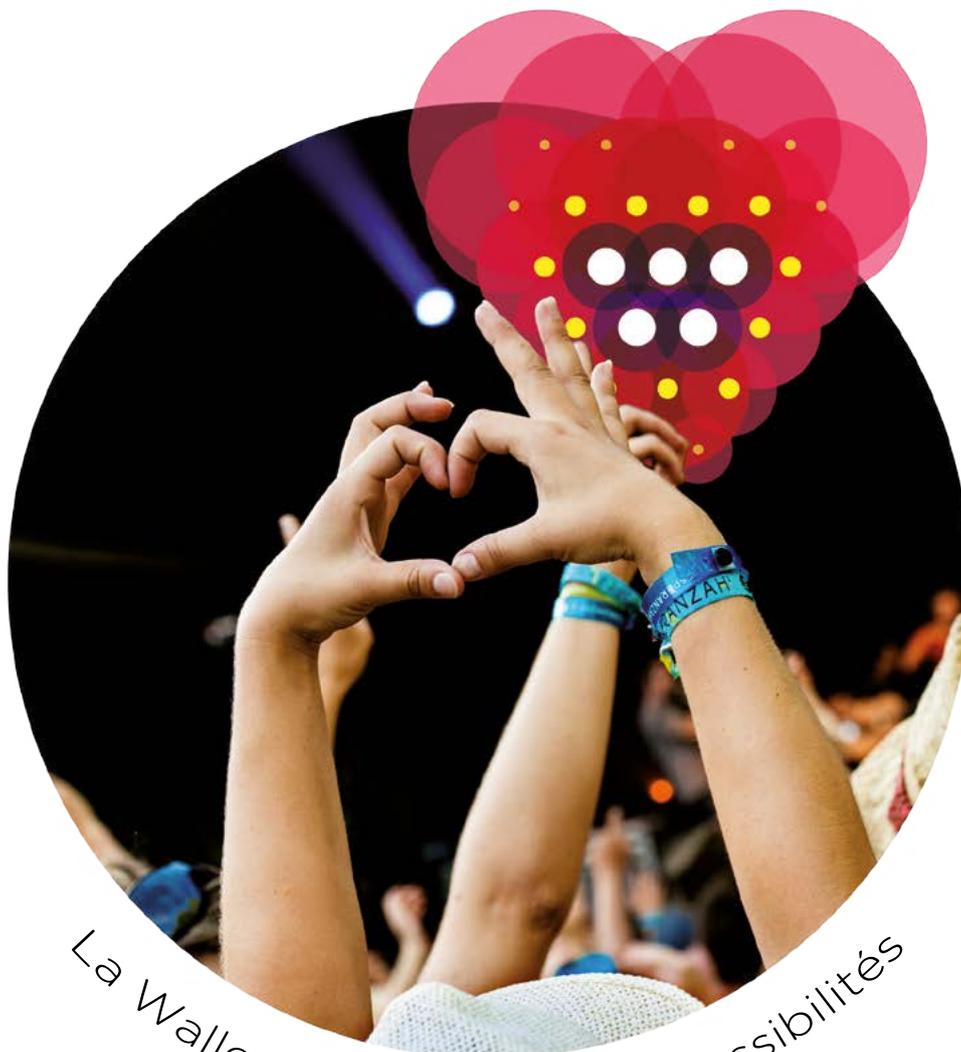
Fondé en 2000 par le Gouvernement wallon, l'incubateur technologique WSL a été classé parmi les incubateurs les plus performants au monde. Une étude réalisée en 2017 et 2018 par l'association internationale UBI-Global l'a placé parmi les deux premiers, selon des critères tels que le chiffre d'affaires, le taux de rétention en Wallonie, l'accès aux investisseurs et la variété des services offerts. Le WSL réalise un chiffre d'affaires annuel total de 607 millions d'euros et soutient des projets en ingénierie dans toute la Wallonie. Il affiche un taux de survie de 95 % pour ses entreprises techno-entrepreneurs, avec un taux annuel de création d'emplois de 11 %. Avec 866 collaborateurs directs et 2 000 collaborateurs indirects, le WSL s'étend sur l'ensemble de la région. Depuis son site d'origine du Liège Science Park, il est désormais présent à Charleroi, Gembloux, Louvain-la-Neuve, Mons et Namur. Il apporte une assistance technique aux entreprises technologiques qui souhaitent se développer tant en Wallonie qu'à l'étranger. La collaboration est au cœur de l'incubateur. Créé à l'origine pour lancer des spin-offs universitaires dans le secteur spatial, sa mission s'est étendue à d'autres partenaires, dont les établissements d'enseignement supérieur, l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers (Awex) et les différents pôles de compétitivité de la région.

Par Sarah Crew ●



Agnès Flemal, Directrice générale du WSL

# Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE  
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ  
DE VIE  
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS  
ET HAUTES ÉCOLES  
de haut niveau

Une terre de  
**CRÉATIVITÉ**  
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**  
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS  
QUALIFIÉS  
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'  
**INNOVATION**



Wallonia.be